THOMAS GOISQUE

Cet homme apporte sa vision du monde tout en image. Reporter-photographe depuis des années, il a parcouru au total 90 pays. Couvrant la guerre en Bosnie ou en Afghanistan ou suivant les traces de l'aventurier et écrivain Sylvain Tesson, Thomas Goisque a une expérience unique du voyage.

Par Stéphanie Merzet
Photos Thomas Goisque

Quelle est votre définition du voyage ?
Pour moi, partir en voyage, c'est l'opportunité de faire de belles et vraies rencontres. Il faut aller vers l'autre. Le luxe, c'est d'avoir du temps pour le passer avec les personnes que l'on croise sur son chemin. C'est apprendre à porter un regard sur la vie des autres, chercher à comprendre pourquoi leur vie est différente de la nôtre. Par exemple, vous êtes sur une plage malgache et vous voyez des pêcheurs. C'est forcément enrichissant d'échanger avec eux et vous espérez que cet échange soit aussi bénéfique pour eux qu'il est pour vous. C'est pour cela que je dis que pour bien voyager, il faut savoir prendre son temps.

Est-il capital de voyager ?
Aujourd'hui, dans une certaine mesure financière, il est relativement facile de voyager et c'est une chance inouïe de pouvoir se confronter aux autres à l'autre bout du monde. "Capital", le mot est gênant car certaines personnes voudraient voyager et elles ne peuvent pas le faire. Mais pour ceux qui peuvent se le permettre, cela offre une grande ouverture d'esprit.

Quel voyage que vous avez fait vous a le plus changé ?
Mon premier long périple a duré huit mois en Asie du Sud-Est et il a été un voyage initiatique pour moi. C'était la première fois que je partais aussi longtemps et seul en totale autonomie. C'était mon grand projet de fin d'étude d'École nationale supérieure des arts décoratifs. J'étais parti pour une ONG, "Enfants du Mékong", qui s'occupait d'enfants des rues et mon objectif était de leur faire une banque d'images. Et si je dis que ce voyage était initiatique et qu'il m'a transformé, c'est parce que je ne travaillais pas pour un magazine, je ne répondais à une commande. Je suis parti un peu comme un poète avec le temps de bien faire les choses. Je suis passé par le Vietnam, la Birmanie, le Laos, le Cambodge et j'ai pu vivre pleinement chaque instant. Quand je suis rentré, je n'avais qu'une envie, celle de repartir et de découvrir le monde.

MES INDISPENSABLES
1 Chapeau de brousse 2 Gants "beurre frais" 3 Appareil photo Nikon 4 Boussole 5 Blouson Chapal 6 Masque de poussière 7 Biographie de Mermoz par Joseph Kessel 8 Couteau de pêche 9 Montre de pilote Grayton 10 Couverts 11 Flash à whisky 12 Ceinturon Scout

Quelle est la rencontre qui vous a le plus marqué ?
Justement, pendant ce voyage-là, j'ai passé quinze jours dans un camp de réfugiés cambodgiens en Thaïlande. Là-bas, j'ai rencontré un prêtre, le Père Ceyrac, qui s'occupait des enfants. Une figure magnifique et une rencontre merveilleuse. Je considère que c'est une grande chance de l'avoir côtoyé. Il est de la même trempe que Mère Térésa et de ces grandes personnalités qui sont tournées vers les autres. ●●●

Photo Thomas Goisque

FROZEN RIDE

Un voyage de l'extrême, à 800 km au nord d'Oulan-Bator pour glisser sur les reflets du lac Khövsgöl à la rencontre des nomades et éleveurs de rennes Tsaatan. Afin d'y parvenir, près de 1 000 km en dix jours, entre - 40 et - 20 C°, sur 4 side-cars attelés à des Royal Enfield. Ce défi a été relevé par sept aventuriers dont l'écrivain Sylvain Tesson et son fidèle ami et photographe Thomas Goisque (voir son interview p. 96). Ce trip de givrés sera à découvrir dans un ouvrage à paraître pour Noël 2017.

Dans les marais du Fort d'Amber au Rajasthan, nous avons fixé les motos Royal Enfield sur des éléphants.

Sylvain Tesson et Thomas Goisque sur les traces de l'empereur Napoléon Ier.

BEREZINA

Septembre 1812, Napoléon entre dans Moscou. Les Russes ont mis le feu à la ville, bientôt elle sera réduite à un tas de cendres. L'Empereur tergiverse, se décide à rebrousser chemin.
200 ans plus tard, l'écrivain Sylvain Tesson et le photographe Thomas Goisque sont retournés sur les traces de l'empereur en reprenant l'itinéraire de cette retraite de Russie juchés sur un side-car russe de marque Oural, de Moscou à Paris. Il en sortira ce livre.
Prix : 29,90 euros Éditions Gallimard Loisirs
190 x 240 mm - 256 pages

●●● Avez-vous dû faire face à des situations critiques lors de vos voyages ?
Cela fait 25 ans que je suis reporter-photographe et des vraies situations critiques, je n'en ai pas vécu souvent, et même plutôt assez rarement… J'ai beaucoup suivi les opérations militaires en Afghanistan, et j'ai été pris dans des embuscades, des échanges de tirs, parfois assez violents… Et j'ai eu à ces occasions des moments très forts et notamment l'annonce de la mort d'un soldat français qui avait été victime de l'une des opérations auxquelles j'assistais. À moto, j'ai senti que je frôlais des situations critiques, mais sans avoir vraiment de sueurs froides. C'est plutôt après coup que tu prends conscience du risque, que tu te dis : « j'ai peut-être un peu trop tiré la ficelle, là ! ». Par exemple, et Sylvain Tesson l'a décrit dans son livre Bérézina, nous avons roulé sur des autoroutes recouvertes d'une neige fondue en Biélorussie en side-car, au milieu des nids-de-poule. On se faisait doubler par des camions qui roulaient à 120 km/h et qui nous balançaient de la "soupe de neige" en pleine figure… On n'était pas loin du "très dangereux"… Le soir, autour d'un café, on s'est dit : « Bon là, c'était quand même un peu dément notre affaire ! » Après, à moto, nous sommes tous passés à côté d'une belle chute. Mais bon, je touche du bois, je ne suis jamais tombé à moto et j'ai fait des milliers de kilomètres avec. Enfin, j'ai cinq enfants et je suis quelqu'un de relativement prudent.

Est-ce que vous aimeriez retourner dans un lieu où vous êtes déjà passé ?
J'ai la chance d'avoir visité 90 pays en reportage et je préfère découvrir des nouveaux lieux, des nouveaux paysages, des nouveaux peuples. Mais j'avoue être tombé amoureux du Nord du Vietnam, de la frontière de Chine, et j'ai eu la chance d'y retourner récemment d'ailleurs. C'est un pays où je ne me lasse pas d'y aller car il est fascinant. Les Vietnamiens constituent un peuple de fourmis qui avance, qui regarde en avant. Ce sont des personnes qui passent leur temps au travail… Et le Vietnam allie cela à des paysages fantastiques. Les montagnes du Nord du pays sont extraordinaires et il y a des ethnies qui vivent là-bas et qui les creusent pour faire des cultures de riz en terrasse et cela me fascine.

Avec Sylvain Tesson et Bertrand de Miollis sur des Royal Enfield Bullet au Rajasthan.

À Udaipur avec des cavaliers, le lac mythique était asséché cette année-là.

VOYAGER, C'EST APPRENDRE À PORTER UN REGARD SUR LA VIE DES AUTRES, CHERCHER À COMPRENDRE POURQUOI LEUR VIE EST DIFFÉRENTE DE LA NÔTRE.

Un livre ou un morceau de musique pour vous accompagner lors d'un voyage ?
Il y a la biographie de Mermoz par Joseph Kessel qui est un livre initiatique pour moi.
Mermoz est à mes yeux le héros absolu. Il a eu une vie complètement folle, et quand on sait qu'il est mort à seulement 35 ans, on se sent complètement "nain" par rapport à tout ce qu'il a vécu. C'est le livre de chevet absolu pendant mes voyages. Pour la musique, j'ai voyagé un temps avec le Concerto de L'Adieu de Georges Delerue, le thème du film "Dien Bien Phu". C'est une musique un peu lancinante et douce et je l'avais souvent en tête quand j'étais au Vietnam.

Est-ce qu'un livre ou une rencontre vous a donné envie de partir à un endroit précis ?
Oui, c'est justement cette biographie de Mermoz. J'ai un vieux rêve, c'est de retourner sur les traces de cet aventurier en Amérique du Sud à l'époque où il tentait de passer la Cordillère des Andes pour aller au Chili avec des petits avions, cheveux au vent. Et il y a notamment un lieu que j'aimerais beaucoup voir, c'est celui où Henri Guillaumet, un pilote de l'aéropostale, a dû se poser d'urgence au cœur des Andes, aux abords d'un lac, La Laguna del Diamante. Le livre de Saint-Exupéry, "Terre des Hommes", raconte son histoire. Après cet atterrissage forcé, il dut marcher pendant cinq jours et cinq nuits sans s'arrêter car il se disait : « Ma femme, si elle croit que je vis, elle croit que je marche. » Après sept jours de disparition, il a été retrouvé par miracle par un petit berger et ramené auprès de la police et l'armée du département.

Quelle est la meilleure moto pour voyager ?
Ah, la question se pose souvent. J'aime beaucoup les Royal Enfield Bullet. Elles ont un côté vintage que j'adore, elles ont une allure, un bruit particulier. Mais si elle tombe en panne, je ne sais pas la réparer. Il faut que j'aie un mécanicien avec moi. Du coup, si je dois faire un tour du monde seul, je prendrai quelque chose d'extrêmement simple, voir une 125 cm³. Pour moi, la moto doit être avant tout légère afin de pouvoir se sortir de n'importe quelle situation. Il faut qu'elle soit très fiable avec un moteur réparable partout dans le monde.

Quelle est la destination que vous rêvez de faire ?
J'aimerais beaucoup aller en Nouvelle-Zélande avec ma femme à l'arrière d'une moto.

Et votre prochaine destination ?
Je dois retourner en Chine pour le magazine Géo et en septembre, je vais aller au Canada et descendre une partie du Yukon en canoë pour le Figaro Magazine.

Quelle est votre actualité ?
Nous allons sortir un livre avec Sylvain Tesson pour Noël 2017 qui va rassembler tous nos meilleurs reportages motos aux Éditions Albin Michel. Sylvain est quelqu'un que j'admire beaucoup. Notre premier voyage remonte à 2003 quand il avait fait la marche des évadés du goulag. Le Figaro Magazine m'avait envoyé le rejoindre à quatre occasions en Sibérie, Mongolie, Tibet et Inde. Vous ne pouvez qu'être admiratif du personnage. C'est un homme extrêmement prévenant, qui fait attention aux autres. J'ai eu beaucoup de chance de le rencontrer et nous sommes devenus amis. **RT**